



Le Couloir de la mort



Situation

Les communes concernées par le site du « Couloir de la mort » se situent au nord-est du département de l'Orne, dans la vallée de la Dives, à 12 km au nord-est de la ville d'Argentan.

Typologie

Site historique

Communes concernées

Aubry-en-Exmes, Chambois, Coudehard, Mont-Ormel, Neauphe-sur-Dives, Oméel, Saint-Lambert-sur-Dives, Tournai-sur-Dives

Surface

1 995 ha

Date de classement

Décret du 11 mai 2006



Le Mémorial de Montormel et la plaine de la Dives

DREAL/P. Gallineau

Histoire

Après le débarquement allié du 6 juin 1944, la bataille de Normandie semble s'enliser dans les durs combats de la plaine de Caen et de la « guerre des haies » dans le bocage du Cotentin. La percée américaine « Cobra » libère Avranches le 31 juillet et les troupes du général Patton déferlent alors vers la Bretagne et la vallée de la Loire. A la suite de la contre-offensive allemande « Lüttich », ordonnée par Hitler du 6 au 12

août, les armées allemandes se sont engagées trop à l'ouest. Cette contre-attaque désastreuse



Reddition allemande à Saint-Lambert-sur-Dives en août 1944

Conseil Régional de Basse-Normandie

sur Mortain et la menace d'un encerclement de la 5^e armée allemande précipitent les opérations : Argentan est libéré le 13 août et Falaise le 14. Sous la pression des Américains et des Français au sud, des Britanniques à l'ouest, des Canadiens et des Polonais au nord, la nasse se referme entre Trun et Chambois le 17 août. La retraite allemande, enfin ordonnée par Hitler, n'est plus qu'une fuite éperdue vers ce qui sera baptisé tristement « le couloir de la mort ». Sous un bombardement incessant, 80 000 hommes se trouvent piégés dans les chemins creux, bordés de haies, au pied de la barrière naturelle des contreforts du Pays d'Auge. La situation horrifie le général Von Lüttwitz : « *D'énormes amas de véhicules, de cadavres, de chevaux et de soldats sont dispersés sur toute la route et leur nombre augmente d'heure en heure* ». La poche est fermée au Mont-Ormel, baptisée Maczuga par les Polonais qui tiendront solidement leurs positions dans des conditions effroyables. Le 21 août l'arrivée des Canadiens en renfort des Polonais met un terme aux combats. 40 000 soldats allemands se rendent et la bataille de Normandie s'achève après deux mois et demi de combats. Paris sera libéré quatre jours plus tard. La plaine de la Dives est jonchée de milliers de véhicules et de cadavres



Le champ de bataille depuis le Mont Ormel

DREAL/P. Galineau



L'église de Coudehart

DREAL/P. Galineau

d'hommes et de chevaux qui empuantissent l'air pendant des semaines. La paix revenue, les plaies pansées, ce petit coin de campagne retourne à sa vie rurale d'antan. L'Opération Grand Site Normandie 44, lancée pour les commémorations du 60^e anniversaire de la Bataille de Normandie, intègre le lieu parmi les 11 paysages historiques illustrant les phases cruciales de la bataille. Le site est classé en mai 2006, il englobe l'espace concerné par les événements historiques de cet épisode et des éléments de paysage qui ont joué un rôle déterminant dans les combats par leurs effets de relief et d'obstacle naturel, notamment les franchissements de la Dives.

Le site

Érigé sur les hauteurs naguère tenues par les Polonais, le musée-mémorial de Montormel offre de larges vues sur le théâtre des événements de la fin août 1944. La plaine de la Dives s'achève ici en cul-de-sac, encadrée de toutes parts de hauteurs : au sud, celles de la forêt de Gouffern, à l'est et au nord par le coteau bocager qui limite le Pays d'Auge. Le bocage est une des composantes principales du site. Le bâti se disperse en petits hameaux à côté des bourgs de Trun et de Chambois. Les abords de la Dives restent très ouverts malgré un boisement croissant, tandis que les chemins creux, les prairies et les champs cultivés sont entourés de haies. Les traces des combats sont rares. Seul le discret mémorial de Montormel et des stèles à la mémoire des combattants rappellent l'affrontement. Le paysage, peu transformé, reflète toujours la vision des lieux à l'époque de la bataille : gués de Saint-Lambert, de Quantité, de Moissy ; chemins ruraux de la Cour du Bosq et de Hennecour ; hauteurs de Montormel et de Saint-Lambert... Les chemins fermés par les haies et les différents points de passage de la Dives



Le Mont Ormel et le Mémorial

DREAL/P. Galineau



Le manoir de Boisjols

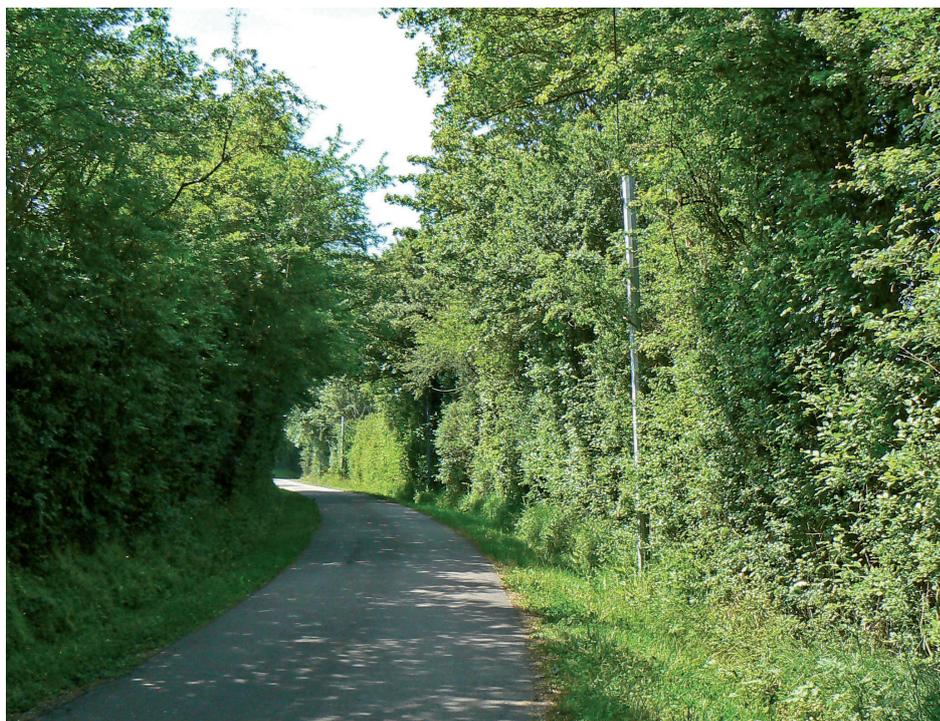
DREAL/P. Galineau

constituent toujours des éléments visibles grâce auxquels le visiteur peut ressentir l'extrême difficulté de la retraite allemande. En parcourant le site, on comprend mieux les raisons de la défaite : venues de l'ouest et se dirigeant vers l'est, l'armée allemande a été prise au piège de cette plaine dans un dédale de petites routes et de chemins creux aux haies denses qui butent sur le pied de la Cuesta d'Auge.

Devenir du site

La protection de ce site, en 2006, doit lui permettre de conserver les caractères d'un paysage qui a eu une si forte influence sur l'issue de cette page d'histoire. Partagé entre l'élevage et la production céréalière, il n'a que peu évolué depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Bien que la trame bocagère soit en régression, il possède

toujours une véritable valeur de patrimoine historique, témoin des événements d'août 1944. Les orientations d'aménagement définies par l'Opération Grand Site Normandie 44 préconisent : de renforcer l'accueil des visiteurs (points d'information, balisage...), de faire redécouvrir le site dans toute son ampleur (création d'itinéraires, guidages des visiteurs, préservation du paysage...) et d'apporter une information dynamique sur les faits historiques. En 2011, quelques lieux de la bataille ont été aménagés : église de Coudehard, hauteurs de Montormel et de Saint-Lambert, gué de Moissy... S'il en reste d'autres à valoriser, l'intérêt du site demeure avant tout dans la préservation du paysage. L'équilibre entre la conservation d'un maillage bocager et les nécessités de l'activité agricole reste un des grands enjeux du site. De même, la préservation et l'entretien des coteaux nord et est (vues vers les lieux où l'armée allemande a été piégée) constituent des facteurs de lisibilité des faits historiques.



Petite route à Coudehard

DREA/P. Galineau